

COVID-19 : Jour de la Terre

Chronique du 21 avril 2020

Notre sort commun

Demain, 22 avril, sera célébré le **Jour de la Terre**.

Le **Jour de la Terre** a été créé par un sénateur américain (Gaylord Nelson, du Wisconsin) afin de sensibiliser les étudiants à la protection de l'environnement. Il fut célébré la première fois le 22 avril 1970.

Le **Club de Rome**, un groupe de scientifiques et d'économistes provenant de 52 pays, a été créé en 1968 à l'instigation de l'OCDE. Il a publié *Les limites à la croissance* en 1972, ouvrage exposant les dangers, pour la Terre et l'humanité, de la croissance économique et démographique que connaît le monde.

- **Jour de la Terre** et **Club de Rome** constituent à eux deux la genèse de l'émergence de la conscience environnementale, il y a très exactement 50 ans.

Le hasard veut que ce 50^e anniversaire nous arrive en pleine pandémie mondiale, moment où plus de la moitié de la population de la planète doit se plier à des mesures de confinement. Il suit que :

- Jamais la conscience environnementale n'aura été plus élevée, ce qui signifie que :
 - Jamais l'humanité n'aura eu à un plus haut degré le sentiment de partager un sort commun;
 - Jamais aussi l'unicité et la fragilité de notre planète n'auront été mieux comprises.

Ce qu'a démontré l'actuelle pandémie

Du côté des **libertés individuelles** : COVID-19 a fait la preuve de notre capacité de changer, d'accepter ce que l'on croyait impossibles il y a quelques semaines à peine :

- Pour peu que l'État ait le souci de bien expliquer ses motifs, de faire confiance à l'intelligence des gens, il pourra faire accepter des limitations aux libertés;
- De notre côté, une fois que nous avons compris d'une part le bien-fondé et l'importance de l'enjeu, d'autre part quelle est notre responsabilité face à celui-ci, nous acceptons de bon gré ces limitations.

Du côté de l'**économie** et de son **objectif de croissance sans fin** : en imposant un fort ralentissement à l'économie mondiale, la pandémie a également prouvé que la piste des *limites à la croissance*, est bien celle qui permettrait de protéger notre planète et d'assurer la pérennité de l'espèce humaine. Donnons-en quelques exemples :

- À l'échelle du monde, la **production de GES** va chuter de 5 à 10 % cette année;
 - Pour rencontrer l'objectif de l'Accord de Paris, à savoir une hausse de la température mondiale moyenne inférieure à 2° centigrades, il faudrait maintenir indéfiniment ce rythme de décroissance;
- Partout sur Terre, la **pollution de l'air** a fortement reculé, ce qui dès cette année se traduira par la diminution de millions de décès précoces;
- La très forte diminution **des transports routiers**, qui se traduisent annuellement par 1,3 million de décès, va assurément permettre de sauver :
 - Quelques dizaines de vie au Québec;
 - Quelques dizaines de milliers de vie à l'échelle du monde.
- La mise en suspend des **transports aériens** a marqué a fin abrupte du **tourisme de masse**, permettant aux populations de Venise, de Barcelone, de Paris et de combien d'autres villes et lieux de se réapproprier leur milieu de vie.

En somme, COVID-19 nous a bel et bien permis de faire l'expérience de deux choses :

- Nos libertés individuelles ne viennent pas sans responsabilités vis-à-vis la collectivité;
- La limitation de la croissance est chose possible et à certains égards souhaitable.

La civilisation des loisirs

Quand j'étais jeune, dans les années 1960, tout le monde me parlait de la chance que j'avais d'arriver juste au bon moment, celui de la naissance de la civilisation des loisirs.

Cette idée résultait des travaux des deux économistes les plus influents de l'époque :

- John Kenneth Galbraith, auteur de *L'Ère de l'opulence*, 1958.
- Walter Rostow, auteur de *Les étapes de la croissance économique*, 1960.

Pour faire bref, les deux s'accordaient pour dire que la satisfaction des besoins de la population nord-américaine étant désormais assurée, le couple production/consommation avait atteint un niveau indépassable. Comme la technologie continuerait de progresser, le temps de travail moyen ne manquerait pas de diminuer... jusqu'à ne plus requérir que de 10 ou 15 heures par semaine.

Que ferait-on de tout le temps libre qu'il nous resterait ?

- On se remettrait à faire des bébés prédit Rostow;
- On recréerait cette beauté du monde que l'on avait beaucoup amochée chez Galbraith;

Ce n'est bien sûr pas comme cela que les choses se sont passées. Car après la consommation, il y a la super consommation, puis l'hyper consommation, suivant un cycle qui ne connaît aucune limite. C'est là que nous en sommes aujourd'hui.

« Rien ne sera plus comme avant » : vraiment ?

On entend beaucoup ces jours-ci que l'expérience individuelle et collective que nous vivons pour cause de pandémie COVID-19 ne manquera pas de changer durablement notre société.

De deux choses l'une.

D'un côté, nous faisons présentement l'expérience :

- De l'unicité et de la fragilité du monde ;
- Du renoncement sans amertume à une partie de nos libertés;
- D'une prise de conscience sereinement assumée de nos responsabilités à l'endroit de la collectivité.

Mais de l'autre côté, face à la crise économique aux proportions jamais vues en temps de paix que provoque la pandémie, tous les gouvernements du monde s'activent à préparer de titanesques programmes de relance, dans lesquels ils injecteront de milliers de milliards de dollars.

Leur objectif est que le plus rapidement possible, tout revienne comme avant, c'est-à-dire :

- À la satisfaction compulsive des moindres **désirs** transformés en **droits**;
- Ce qui constitue le moteur de l'hyper-consommation qui lentement mais sûrement, détruit le monde;
- Sort auquel on ne saurait théoriquement échapper, pour cette raison simple que la consommation représente des 2/3 aux 3/4 de l'économie des sociétés avancées.
- Ce qui conduit à cette question :
 - *Sommes-nous disposés à reconnaître comme « excessifs » certains aspects de notre mode de vie et à renoncer audits « excès » ?*

Laquelle de ces deux voies d'évolution future l'emportera ?

- C'est la question à laquelle je suggère à tous de réfléchir demain, 50^e anniversaire du **Jour de la terre**.